

Préface à l'édition allemande de Trotsky.

Documents

CLT, Numéro 60, novembre 1997

Il y a bientôt neuf ans que cet ouvrage a été publié en langue française et beaucoup d'eau a coulé, pendant le temps de la traduction, sous les ponts de la Moskowa. On a pu croire à un moment qu'une multitude d'ouvrages allaient submerger celui-ci sous les révélations livrées par les archives désormais ouvertes à Moscou.

Mais l'histoire, on le sait, n'avance pas plus vite que le développement concret des mouvements sociaux et politiques contemporains. L'ère de Boris Eltsine est une ère de réaction politique et sociale comme elle fut avec le général Volkogonov celle d'une gigantesque réaction dans le domaine de l'histoire.

Aussi ne sera-t-il pas très difficile de faire ici le point sur les apports essentiels, finalement limités, des auteurs et témoins concernant le personnage et le rôle de Lev Davidovitch dont cette biographie, en dépit d'un contrat très avantageux avec les éditions *Progres* de Moscou n'a finalement pas été publiée en russe.

Les apports essentiels émanent de témoins, I.Ia. Vratchev, camarade de combat de Trotsky jusqu'en 1928, Nadejda Ioffe et Tatiana Smilga, filles de camarades, Genia Khersonskaia, compagne d'un des secrétaires, Anton Antonov-Ovseenko, rescapé du Goulag et historien, et les plus jeunes, Sacha Pantsov, Aleksandr Pochtchékoldine, Alekséi Goussev.

Nous avons obtenu d'abord — notamment par Khersonskaia — des informations inédites sur Trotsky et ses proches collaborateurs, sa trentaine de secrétaires et surtout les deux « cercles » dans lesquels ils se groupaient et dont on ne connaissait un peu que le premier parce que la répression stalinienne s'est particulièrement acharnée contre ses membres. I.Ia. Vratchev insiste beaucoup sur l'extrême attention de Trotsky, le souci permanent qu'il eut, dans les premières années du régime soviétique, de ne pas laisser donner à son opposition un caractère « fractionnel ». Il cite un cas proche de la rupture sur cette question, lors de la discussion syndicale, entre Trotsky et sa tendance, le conflit ayant été apaisé par les bons services de Galina Serebrjakova, jolie femme aux arguments de qui Trotsky fut toujours très sensible.

Une étude attentive de Sacha Pantsov sur les négociations de Brest-Litovsk a confirmé dans le détail ce qu'avait écrit Trotsky à leur sujet, et sur la diplomatie révolutionnaire des bolcheviks, tandis qu'ouravlev et Nenarokov confirmaient l'affirmation de Trotsky selon laquelle l'attaque contre la Géorgie fut « machinée » par Staline dans son dos et celui de Lénine. Aleksandr Pochtchékoldine, dans un article capital, court mais dense, a étudié la genèse du renforcement, de l'unification des personnels et de la soumission des membres du secrétariat en tant qu'instrument de Staline, en somme la vraie préface du débat de 1923, auquel Goussev s'est attaché, amenant de nombreux détails empruntés à la discussion sur le régime du parti. Il n'est donc plus possible aujourd'hui de discuter interminablement de la date à partir de laquelle se cristallise dans le parti une bureaucratie.

Anton Antonov-Ovseenko a recueilli preuves et témoignages que les urnes dans les votes du parti à Moscou furent bourrées et l'Opposition privée d'une victoire qu'elle avait remportée, toujours en 1923. Selon lui, Trotsky refusa sèchement la proposition que lui firent V.A. Antonov-Ovseenko, père de l'historien, chef de l'administration politique de l'Armée rouge, N.I. Mouralov, commandant de la

garnison de Moscou, et le tchékiste Tsintadze, d'arrêter les responsables de cette falsification, Staline en tête, et de recommencer le vote.

Nous avons pu suivre de près à partir de 1924 la réalité de l'Opposition de gauche à travers ses groupes dans les cellules d'usines ou de Rabfaki : de jeunes ouvriers et beaucoup d'étudiants/ouvriers, encadrés par de jeunes révolutionnaires de 1917, trempés dans la lutte contre l'occupation des Français et la dictature militaire des Blancs, deux fois plus de militants communistes *oppositionalneri* à Kharkov à la fin de 1927 que de bolcheviks dans la même ville avant février 1917. Vratchev nous a décrit la structure de ces groupes organisés sur le modèle du parti où ils sont, mais couronnés par des responsables locaux réunis sous la forme d'un « *cartel* » des oppositions représentées.

Nous avons aussi établi des listes et reconstruit des biographies de cadres de l'Opposition de gauche, dont nous pouvons assurer fermement qu'elle était formée de jeunes travailleurs encadrés par des bolcheviks de l'époque de la révolution et couronnée par de vieux bolcheviks. Nous avons appris que ce sont les hommes de main du GPU qui ont été chargés un peu partout de les attaquer en apparaissant comme des militants du parti. Or déjà en 1927, Staline opérait dans le parti en manipulant le NKVD par-dessus la tête des chefs du parti, ses lieutenants. L'attitude de Postychev en Ukraine au sujet des agressions contre Rakovsky est très significative : l'homme assure à Staline que lui et ses collaborateurs ne sont pour rien dans les violences physiques et assure que leur point de départ est le fait d'inconnus. Il n'y a pas de doute : les assassins sont bien dans la maison, ce sont les gens du GPU.

Nous avons appris le cheminement clandestin des archives de l'Opposition de gauche, le rôle qu'y joua le jeune historien Viktor Daline, la liaison lente, mais permanente entre Trotsky, même en exil, et Rakovsky jusqu'à Barnaoul inclusivement, le rôle des jeunes compagnons de ce dernier, Olga Ivanovna Smirnova et Lipa Wolfson. Aleksei Goussev, qui étudie l'Opposition de gauche avec un point de vue de « *sapronovets* », nous a narré les grèves et émeutes géorgiennes en faveur de l'Opposition de gauche en 1928 et le regretté professeur Gefter nous a dotés d'excellentes analyses permettant une nouvelle périodisation avec la césure de 1932 que, de son côté, l'Allemand Günter Reimann appelle « *le printemps de Moscou* ».

Nos hypothèses sur et autour du Bloc des Oppositions ont été confirmées et le récit s'en est étoffé. Nous avons, à travers le procès des gens de la Comintern et le massacre de Piatnitsky et des autres inculpés par les enquêteurs, pressenti ses retombées internationales autour de ce que les procureurs appellent « *le bloc Neumann-Lenski* ». Nous avons entrevu aussi que les unitaires allemands, appelés « *conciliateurs* » par les stalinien, et Piatnitsky, n'étaient pas éloignés politiquement de Trotsky, et qu'une alliance entre eux était possible, ce qui est sans doute la raison pour laquelle ils périrent avant d'être jetés parmi les 80 000 cadavres du charnier des communistes à Boutovo.

Nous avons aussi, grâce à notre recherche dans les archives du NKVD et à Khristian Rakovsky, étudié les dernières années de Rakovsky aux mains de ses bourreaux, et établi qu'il était mort debout, en combattant. Trotsky ne sut jamais ce qui eût été pour lui, à cette époque de sa vie, sa plus grande joie possible. L'*opposition* « *Lenski-Neumann* » comme disaient les laquais de Staline, a bel et bien existé et nous sommes à peu près certains qu'elle était en relations avec cette opposition dirigée par Béla Kun et signalée par les malheureux accusés du procès de la Comintern, tous voués à liquidation, avec ou sans aveu.

C'était bien Trotsky qui, dans son exil, pour tous les communistes antistalinien, faisait figure de phare du communisme à restaurer. Avec un peu d'avance, notre livre prenait acte et célébrait en même temps la réhabilitation des condamnés des procès de Moscou et l'abandon définitif des monstrueuses accusations lancées contre lui et ses camarades par Staline et sa clique. Il a fallu encore quelques années pour que les faits exposés avant et pendant la guerre d'Espagne, l'assassinat d'Andrés Nin, d'Erwin Wolf, Rudolf Klement et autres, reçoivent conformation.

On connaît maintenant de source sûre le rôle joué par Lev Feldbine, dit Aleksandr Orlov, par l'agent de désinformation du NKVD Georges Soria, journaliste à l'Humanité, époux d'une colonel de la NKVD. On sait par Soudoplatov que les NKvédistes Korotkov et Taubman ont tué et découpé Klement en morceaux, que les bourreaux et assassins de Nin étaient cinq, dont Orlov, Gerö et un mystérieux Brésilien.

On comprend aussi — mais Trotsky ne s'en douta pas — que les hommes d'Ejov ont bel bien assassiné Sedov, mais que, sous Béria, on leur en refuse le mérite et qu'on les torture pour qu'ils reviennent sur leurs aveux... extorqués. On a appris tous les détails sur les massacres des communistes par Staline, le charnier de Boutovo avec ses 80 000 cadavres dont 20 000 déjà identifiés comme communistes, les dates et conditions d'exécution de vieux-bolcheviks comme Smilga et Préobrajensky, du suicide de Slepkov à l'isolateur de Verkhneouralsk.

On a une description des réunions publiques que tenait Ivan Nikititch Smirnov de la fenêtre de sa cellule, à l'isolateur de Souzdal, dans les premiers mois de 1936, au nom des « *bolcheviks-léninistes* ». On a aussi des récits détaillés de la grève de la faim de Vorkouta, dirigée par Sokrat Gevorkian et Grigori Iakovine et surtout celle de Magadan avec les noms de ces oppositionnels du deuxième cercle, les Krol, Maidenberg et autres, qui s'y sont immortalisés.

Si notre connaissance de la vie de Trotsky et de ses camarades a fait depuis la première édition française des progrès considérables, si les calomnies traditionnelles sur les « *agents du Capital* », « *agents allemands* », « *hitléro-trotskyistes* », ont perdu toute crédibilité, les Croisés anti-communistes intégristes repartent à l'assaut sur le thème de l'« *utopie sanglante* » et continuent à oublier que la révolution russe est née des souffrances de la guerre. On ne peut pas dire qu'il y ait maintenant, même dans le monde universitaire, une compréhension meilleure des positions de Trotsky.

Malgré les lucides analyses du grand historien russe V.P. Danilov, journalistes, économistes et pseudo-historiens continuent par exemple à raconter des âneries sur la prétendue hostilité de Trotsky à la NEP ou son action en faveur de la collectivisation forcée, ce qui prouve simplement qu'ils n'ont pas lu de lui une ligne sur ces questions.

On ne peut cependant qu'être frappés du fait que Trotsky, anxieux de ne pas apparaître comme trahissant la pensée de Lénine et se posant au contraire comme son meilleur disciple, a joué en quelque sorte le rôle d'un conservateur des idées de Lénine, au moment où le monde, de plus en plus vite, commençait à ne plus ressembler autant à celui qu'avait vécu, transformé et analysé Lénine.

Enfin, sur un dernier point, décisif, il n'est pas douteux que les historiens et les politistes de Russie et la plupart de leurs homologues occidentaux ont réussi, à travers l'évolution à droite de la société et des gouvernements qui ont succédé à Gorbatchev, à présenter Trotsky comme un apprenti-Bonaparte, un doctrinaire rigoureux, un théoricien sectaire et sec, un partisan de la militarisation de la société, bref un partisan acharné et redoutable du « *socialisme des casernes* ».

Que reste-t-il de Trotsky, maintenant que les bureaucrates renforcés par les mafieux s'efforcent d'arracher toutes les racines et les débris d'un curieux « *socialisme* », dans ce pays où il avait été semé pour la première fois à une grande échelle ?

Les bureaucrates et mafieux au pouvoir essaient de diffuser l'image qu'en présentent depuis longtemps les historiens américains de la Guerre froide et les Gardes blancs : l'expression de « *socialisme des casernes* » reflète bien moins leur haine que le sens de leur combat pour dévaloriser le socialisme en prenant appui sur les réalisations du stalinisme.

Trotsky constitue-t-il un obstacle majeur pour ces gens-là ? Il semble qu'il leur ait longtemps fait peur. Mais il n'est pas certain que cette situation ait perduré. Si lui aussi avait semé des dragons, il n'a récolté à son tour que des puces. La multiplication des organismes internationaux aux rangs éclaircis qui s'intitulent « *Ive Internationale* », celle des « *partis* » dits « *trotskystes* », dont beaucoup sont des sectes plutôt que des partis, mais dont Trotsky est resté la figure emblématique, en est l'illustration. Ici, les révolutionnaires sont des conservateurs et, pour eux, tout est toujours contenu dans *Le Programme de Transition*, édité en 1937 après plusieurs dizaines d'esquisses et d'ébauches. Comme si rien n'avait changé dans ce monde depuis soixante ans, le géant de la pensée socialiste est ainsi conservé, comprimé dans une série de formules qui tiendraient dans un petit livre de recettes et que chacun de ces conservateurs, gourous nationaux, modifie en outre selon ses besoins du moment.

Ce n'est pas dans cette direction-là qu'il faut porter les yeux si l'on veut trouver les traces ou la marque de la pensée de Trotsky. On la trouve désormais, dans les moments cruciaux, exprimée sous une forme particulière dans le mouvement des masses : la compréhension qu'il existe des appareils au sein des partis traditionnels et que la défense de leurs avantages acquis en fait des pôles de résistance contre-révolutionnaire ; la compréhension que c'est dans l'action forcément collective, que la classe ouvrière choisit ses outils, y compris les partis dont elle a besoin ; que c'est toujours la nécessité de se défendre contre des actions, réelles ou imaginaires qui la met en mouvement et la pousse à une défensive qui ne devient offensive que par la force des choses ; que, pour la défense de ses acquis, la classe travailleuse se dresse et marche vers le pouvoir, forme suprême de garantie de ce qu'elle a défendu ou acquis, hier, aujourd'hui ou il y a un siècle.

Bien sûr, la grille de *La Révolution trahie* ne s'applique pas mécaniquement à la Russie de Boris Eltsine. Mais, en même temps, la compréhension de ce qu'est la bureaucratie, gérante de la pénurie et fondée de pouvoir des puissances capitalistes du reste du monde, est indispensable pour une analyse concrète de la réalité nouvelle et de la lutte de classes qu'elle prépare contre elle-même jusqu'à l'explosion assourdissante qui mûrit sous nos yeux. On relira Trotsky demain pour ce qu'il explique sur la question nationale, les revendications féminines, la liberté de l'art, la stratégie militaire, la culture, l'éducation et l'instruction des enfants du peuple, la lutte contre le fascisme voire l'analyse du caractère bonapartiste d'un Etat. On ne le copiera pas, on essaiera d'employer sa méthode pour analyser et aider à détruire les formes nouvelles d'exploitation et de répression depuis un demi-siècle et plus en sachant qu'on vit une autre époque et que l'expérience acquise ne doit pas empêcher d'avoir un regard neuf. La chasse à la langue de bois, y compris la langue de bois trotskyste, est le meilleur service que l'on puisse rendre à la pensée de Trotsky.

C'est avec cet objectif et l'espérance qu'il sera atteint, que j'ai écrit cette biographie d'un Trotsky qui n'est pas conservateur mais conquérant, non pas orthodoxe, mais créateur, bref, de Trotsky révolutionnaire, encore et toujours. Et que je signe cette préface que j'ai voulue conforme et fidèle.

Saint-Martin d'Hères (Isère), France, 15 mai 1997.